

CHAPITRE XV

OU MON ONCLE HENRI DUT ALLER SE MORFONDRE
« SOUS LA TOUR »

— Voici, continua M. Verlinde, d'autres jouets. Quel souvenir de jeunesse que ce tuyau avec lequel nous lancions de petites boules de papier ou de lin ! Et cette sarbacane(1). Elle a l'air bien innocente ; mais elle n'en fut pas moins la cause que ton oncle Henri dut aller se morfondre pendant toute une journée « sous la tour », c'est-à-dire à l'amigo du village.

— Raconte, père, raconte ! s'écria Jean.

— C'est très simple. Avec une branche de sureau, l'oncle Henri s'était confectionné une sarbacane. Un jour, en quête d'aventures, il se glisse, muni de son tuyau, derrière le petit mur du cimetière dont quelques briques étaient tombées, laissant une ouverture.

D'une main prudente, Henri y passe sa sarbacane ; une petite provision de pois se trouvait à sa portée. Quelle chance ! Voilà le vieux Linte qui s'approche.

« Paff !... » le bonhomme attrape un pois contre la joue. Linde se fâche ; mais il n'aperçoit âme qui vive si ce n'est le vieux Guillaume, le domestique du bourgmestre, occupé à sarcler le jardinet de son maître. Or, Guillaume n'est plus d'âge à s'amuser avec des sarbacanes...

« Paff !... » un second pois le frappe au nez... Cette fois-ci Linte comprend où « l'ennemi » se tient embusqué. Ses gros sabots résonnent sur le pavé. Il s'élançe à l'attaque, saute par dessus le mur. Henri veut prendre la poudre d'escampette. Trop tard !... Linte l'a saisi par le collet. Quelques soufflets, des mieux réussis. — Henri se met à crier. Rien n'y fait.

A un moment donné, Linte aperçoit le garde-champêtre qui sortait de la maison communale. Il l'appelle. L'homme sévère, à la casquette galonnée, arrive en courant. Il écoute, en roulant des yeux énormes, le

(1) En flamand : Erwtlenblazer.

récit du plaignant et, sans autre forme de procès, condamne l'accusé à la prison.

Arrêté «séance tenante », mon pauvre Henri est enfermé « sous la tour ». Ce n'est que bien tard dans la soirée que l'heure de la délivrance sonna pour lui... Et dire que c'était un jour de congé scolaire!...

A la maison, l'accueil fut plutôt froid ; car grand-père voulait que la conduite de ses enfants ne scandalisât personne.

Les sarbacanes? — Jouets dangereux, causant quelquefois de graves accidents.

CHAPITRE XVI

PIPEAUX, CLAQUETS ET VÊTEMENTS

— Voici, ajouta M. Verlinde, des jouets pour les « grands », des pipeaux pour attirer les oiseaux dans les filets. Heureusement, le nombre des oiseleurs diminue. C'est que nos lois protègent les gentils chanteurs des bois. Il y a lieu de s'en réjouir ; car les oiseaux sont nos meilleurs amis : ils détruisent les insectes nuisibles et par leur chant mélodieux, égayent nos jardins et nos parcs, les bois et les champs. Du temps de grand-père, les oiseleurs étaient nombreux. Amusement cruel, indigne d'un homme de cœur!... Il y a toutefois des oiseaux qui se régalent de fruits et ne dédaignent nullement nos cerises succulentes.

A la campagne, on les tient à distance à l'aide de crécelles et de claquets. Certains claquets sont d'une composition ingénieuse. Regarde plutôt ces spécimens curieux.

Il y en a qui se présentent sous la forme d'un soldat, levant et baissant son épée.

D'autres nous montrent des scieurs de bois, travaillant sous l'action du vent ; un homme qui fait tourner sa roue... etc. C'est ingénieux, n'est-ce pas? — Le principal mérite de ces moulins consiste en ce qu'ils font un vacarme épouvantable, au moins pour les moineaux, les étourneaux et autres voleurs ailés.

A. HANS

Du Temps de Grand-Père



L. Opdebeek - Editeur - Anvers

Du Temps

de Grand-Père...

Dessin de Edm. Van OFFEL

